

Le 12 novembre 2016 s'est déroulée à Genève la rencontre qui a marqué le 45^e anniversaire de Sub Rosa. Les Frères et les Soeurs se sont réunis lors de la Tenue Solennelle d'anniversaire ainsi que l'Agape qui a suivi. Cet événement exceptionnel a permis la rencontre de l'invité d'honneur Frédéric Vincent qui a présenté ses deux conférences.



Le pain du 45^e anniversaire, un moment de partage lors de l'Agape. Photo © Sub Rosa 2016.

«Les symboles maçonniques: à quoi ça sert»

La Franc-maçonnerie est une des rares institutions en Occident à pratiquer des rites initiatiques qui mettent en mouvement des symboles et des mythes. En ce sens, sa position est originale au regard d'une société occidentale qui revendique depuis le XV^e siècle une conception rationnelle et séculière du monde...

La Franc-maçonnerie a su ainsi préserver une pensée analogique et symbolique similaire à celle des sociétés de tradition, contrairement à une modernité qui a été jusqu'ici très «démystifiante»...

Comment historiquement l'Occident a démythifié le corps ? Comment nous sommes passés du corps festif et dionysiaque des réjouissances carnavalesques du Moyen-Age au corps anatomisé, individualisé, rationalisé du quatorzième jusqu'à l'ère industrielle ? Assurément, le corps révèle des traces historiques et culturelles complexes qui doivent être interrogés pour mieux comprendre la mentalité de l'homme d'aujourd'hui.

La Franc-maçonnerie nous aide également dans cette quête car elle demeure la preuve que l'on peut conjuguer langage analytique et langage symbolique, c'est-à-dire dépasser le dualisme occidental et «réunir ce qui est éparé».

«Imaginaire et psychanalyse des légendes maçonniques»

Chaque époque se rêve, se construit, se vit autour de mythes emblématiques qui disent et redisent le besoin de réinventer sans cesse la vie quotidienne. Chaque époque possède ainsi son lot de héros et de récits imaginaires... L'ère du numérique dans laquelle l'homme est entré en ce début de troisième millénaire ne fait pas exception et témoigne même d'une effervescence créative sans précédent. Il n'est qu'à observer le nombre considérable de sagas «fictionnelles» qui émergent sur l'ensemble des médias existants (littérature, cinéma, télévision, jeux vidéo et Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication): Harry Potter, Twilight, Terminator, Game of Thrones, Star Wars, Walking Dead sont autant de fictions démontrant la perdurance des motifs mythiques dans toute création culturelle... La Franc-maçonnerie ne fait pas exception et propose également tout un ensemble de légendes qui permettent à chaque initié de se questionner et de se construire. Les légendes maçonniques sont pour l'essentiel d'origines bibliques, mais les éléments archétypaux qui s'en dégagent restent d'une grande actualité...

Frédéric Vincent

Une Parole Circule

Ces Morceaux d'Architecture, Planches, Tracés contenus dans ce numéro de *Une Parole Circule* ont été présentés et lus par les Membres, les Correspondant(e)s ou les Visiteuses, les Visiteurs lors des Tenues des Justes et Parfaites Loges, Chambres et Ateliers libres ou de recherche.

DEVENIR LE MEILLEUR DE SOI-MÊME

Depuis très longtemps une question est souvent évoquée: qu'est-ce qui permet à des individus de supprimer des hommes, des femmes et des enfants à grande échelle, pogrom, extermination de peuples etc., ceci sans en être définitivement et irréversiblement anéantis psychologiquement ?

Quels que soient les moyens employés la pratique du massacre d'humains, et peut-être même la pratique du massacre d'animaux, requiert une disposition d'esprit particulière qui reste encore une intrigue. Ceux-ci peuvent être commis par tout un chacun, mais très peu d'humains peuvent le faire sans qu'il y eut préalablement mise en place de certaines dispositions d'esprit, que l'on peut également appeler conditionnement psychologique.

Stanley Milgram dans «Soumission à l'autorité» décompose un processus qui transforme une personne sans animosité, sans rancune ni haine, en un exécuteur de sentence et même en bourreau. Ces expériences faites gratuitement voient ces sujets, à la simple demande d'hommes en blouses blanches, qui à leurs yeux, représentent une autorité «morale», infliger des décharges électriques. Ils poussent une manette sur laquelle sont indiqués des niveaux d'intensité et les dommages corporels correspondants. Ce qui ne les empêche pas néanmoins de les infliger, ceci à une autre personne censée

dans cette expérience être un élève qu'ils interrogent. Certains sujets obtempèrent jusqu'à donner la mort à cet élève, 70 % d'entre elles, si elles ne vont pas jusqu'à administrer la décharge fatidique se mettent en position de soumission et entrent dans ce jeu quelque peu insolite, sinon maléfique.

Comment qualifier ces personnes ? Si il n'y avait pas un tel pourcentage, on aurait pu les dire soi maléfiques ou même perverses. S'agirait-il du fameux mal enraciné au fond du cœur de l'Homme ?

Nous avons toujours eu le sentiment qu'il n'y avait pas seulement là l'effet d'une soumission simple, mais que cette soumission se faisait sur un terrain particulièrement propice. Si de tels comportements ne sont pas dus à la perversité de celui qui les exécute, ils touchent alors à l'idée qu'il a de la nature de l'être auquel il fait subir ces tortures. C'est à dire à la conception qu'il a de la nature de l'Homme et par là-même de sa propre nature. Cette constatation pourrait être aussi une conception culturelle touchant à l'essence de l'Humain, par conséquent à la valeur et à la considération que l'on porte à la

vie, donc de «soi-même». En fait, de notre réponse à la question: Que sommes-nous ?

C'est à la lecture du psychologue Abraham Maslow qui semble voir un éclairage innovant et constructif, il propose «devenir le meilleur de soi-même». Cette



Stanley Milgram (1933-1984).
© N.C.



Abraham Maslow (1908-1970).
© N.C.

démarche est intéressante parce que scientifique, philosophique et fait également partie de l'ambition «maçonnique». Pour lui nous sommes notre psychologie et celle-ci a la nature de nos besoins qu'ils soient dits fondamentaux (et non inférieurs) ou supérieurs, ils sont notre motivation.

L'individu est un Tout intégré et organisé. Ce qui signifie que c'est le sujet tout entier qui est motivé et pas seulement une partie de son corps. Ce n'est pas mon estomac qui a besoin de nourriture mais mon être tout entier. La nourriture comble ma faim, elle ne comble pas la faim de mon estomac.

Il y a bien une hiérarchie des besoins fondamentaux. Les premiers sont les besoins physiologiques, d'eux dépend notre bonne santé et même la survie de notre corps et donc de notre esprit. Le principal, l'homéostasie désigne les efforts automatiques que l'organisme doit faire pour maintenir un état constant, normal, du flux sanguin, de sa teneur en eau, sel, sucre, protéines, graisses, calcium, oxygène, etc. et bien sûr une température constante.

Les études ont démontré que les appétits, les choix préférentiels constituent une bonne indication des besoins ou manques réels du corps, les envies de la femme enceinte serait un exemple de ce rééquilibrage de l'organisme.

L'organisme n'est dominé, et son comportement n'est organisé, que par les besoins insatisfaits. Si la faim est apaisée elle devient sans importance dans notre dynamique présente. Le besoin satisfait cesse d'exister en tant que déterminant du présent mais continue à exister en tant que potentialité, il peut se manifester à nouveau pour dominer l'organisme s'il est contrarié.

Cette hiérarchie des besoins est dynamique. Un besoin satisfait fait place sur le champ, à d'autres besoins, supérieurs dans ses complexités. Lorsque les besoins physiologiques sont relativement satisfaits, émerge la catégorie des besoins de sécurité: sécurité physique, stabilité, dépendance, protection de l'ordre, de la loi et de limites, sentiment de force parce qu'on a un défenseur. Tout comme dans le cas de l'homme affamé le but dominant est un déterminant fort non seulement de la vision et de la philosophie du

monde actuel de l'individu, mais aussi de sa philosophie de l'avenir. Ce peut être la raison pour laquelle, on la retrouve souvent comme thème central des campagnes et argumentaires politiques. Pourtant dans notre culture, l'adulte sain, intégré, bénéficie de protections sociales, policière, militaires importantes, il n'a plus dans un sens très concret, de besoin de sécurité comme motivations actives. De même qu'un homme rassasié ne ressent plus la faim un homme en sécurité ne se sent plus en danger.

Pourtant une société en crise fait réapparaître les motifs d'inquiétude tels: l'instabilité de l'emploi, l'insécurité des placements, la peur de rentrer dans la catégorie des laissés pour compte, d'être déconnectés, rayés de la société, jusqu'à être pour certains des «sans domicile fixe». Ces périodes font apparaître des phénomènes tels: le nationalisme, la préférence ordinaire pour un emploi stable et protégé, le désir d'épargner et de s'assurer, et surtout des sentiments d'angoisse, la peur de l'étranger.

Les besoins physiologiques et les besoins de sécurité relativement bien satisfaits font émerger les besoins d'amour, d'affection et d'appartenance, avec le même type de cycle que pour les précédents besoins. Les besoins d'amour incluent le fait de donner et de recevoir de l'affection. S'ils ne sont pas satisfaits, l'individu ressent vivement l'absence d'amis, de conjoint ou d'enfants. Il a soif de relations avec les gens en général, autrement dit d'une place au sein de son groupe ou de sa famille, il luttera de toutes ses forces pour atteindre ce but. Il aura oublié qu'autrefois il a eu faim, l'amour lui semblait vague, inutile et secondaire. Maintenant le poids de la solitude, de l'ostracisme, du rejet, de l'inimitié, du déracinement, sont devenus prédominants.

Il est important de préciser que la sexualité considérée ordinairement comme faisant partie des besoins physiologiques, est en fait multi déterminée, elle peut être rattachée à pratiquement tous les autres besoins.

Tous les individus ont en général un désir d'évaluation élevée, stable et fondé d'eux-mêmes, un besoin de respect de soi, d'estime de soi, et de l'estime des autres. Ces besoins d'estime sont classés en deux sous-ensembles. D'abord le désir de puissance, de

élément central, ces besoins fondamentaux ne sont acquis que par le lien que nous avons avec la société. C'est elle par l'intermédiaire du monde du travail, qui a partie liée avec le fonctionnement général de la société, nous procure une «situation» par laquelle nous trouvons les réponses à ces besoins. Cette situation induit une position dans l'organigramme de cette dite société. Elle va dépendre bien sûr de notre naissance, de nos qualités, de notre formation, mais surtout de notre force d'adhésion aux valeurs véhiculées, véritable légitimation de cette «hiérarchie». Celle-ci a besoin de la force d'adhésion de ses membres pour pouvoir acquérir la puissance, et former un pouvoir. Le pouvoir peut aller jusqu'à réclamer l'absolu, et pour cela il va promouvoir une valeur comme peuvent l'être l'argent, l'économie, le travail, la liberté etc, au départ valeurs ontiques, en des valeurs absolues. On passe de valeurs nécessaires en valeurs de finalité.

Il n'y a plus à ce stade que le blanc ou le noir, plus de place entre nous et notre action, il ne peut donc plus y avoir de conscience. Nous sommes avec ou nous sommes contre, il n'y a plus que foi, adhésion et soumission ou rejet. La valeur érigée en absolu prend le pas sur toutes les autres. Elle n'est donc plus ontique, puisque prépondérante, et ceci peut aller jusqu'au déni de soi-même, de son être et de son indispensable environnement.

On peut déduire qu'une valeur, pour conserver un caractère éthique, que se soit la science l'économie, la religion, la finance, l'industrie, la communication, la liberté pour conserver leur valeur éthique, doit garder un sens de trajectoire, de directions, elles doivent aussi être des «contenus dans», des moyens de vie humaine, et celle-ci pour

pouvoir perdurer doit également ainsi que le monde animal, végétal non pas s'ériger en absolu, mais redevenir des «contenus dans» cet espace qui n'est pas si immense et lorsque nous sommes en distorsion avec lui nous rend fragiles. Ce n'est pas la Nature qui est fragile mais la nécessité que nous avons d'être dans un certain environnement pour survivre.

La pratique de l'action en dehors de toute conscience, peut fournir à notre psychisme, à notre inconscient un renforcement, une justification qui nous rend apte à tous les crimes contre l'humanité, qui comprennent aussi bien les crimes contre l'Humain, ceux contre le monde animal, contre la Nature, que l'on peut également appeler crime contre notre descendance. Nous sommes donc tous prêts à pousser cette fameuse manette (*expérience de Stanley Milgram*) sans s'interroger sur la finalité et sur l'éthique de cette action. Nous avons premièrement une dévalorisation de notre nature animale, instinctive dont on arrive finalement à être persuadés de sa non valeur intrinsèque, amplifiée par notre pratique d'adhésion aux pouvoirs et à ses valeurs sélectives, qui fait que nous poussons la manette tous les jours.

Dévalorisation, plus adhésion «dé-conscientisée», n'avons-nous pas là un cocktail explosif? \triangle P.-E. D.

Bibliographie:

- *Soumission à l'autorité de Stanley Milgram. Éditions Calmann-Lévy, collection «liberté de l'esprit», Paris 1974-1994.*
- *L'accomplissement de soi: De la motivation à la plénitude de Abraham Maslow. Éditions Eyrolles, Paris 2013.*
- *... comme Icare. Film réalisé par Henri Verneuil, 1979. Avec Yves Montand, Michel Etcheverry, Roger Planchon, Jacques Denis...*

LE CLIN D'OEIL...

Les Clavicules de la Sagesse*, jeu de clés de la sagesse, extrait:

Certains voudraient trouver la martingale qui leur donnerait automatiquement une définition claire de ce qu'est le «bien» et le «mal». Hélas, si cette martingale existait, elle serait de l'ordre des causes à effets, et rendrait caduc le libre arbitre... La définition du «bien»

et du «mal» par le discernement de chacun, est la preuve de notre liberté et de notre responsabilité... Plus la liberté est grande, plus est grand le sens des responsabilités, subtile et intelligente la distinction entre le «bien» et le «mal».

*Claude Le Moal, édition collection encre livres - ISBN 2-35168-017-0.

expliquer comme étant dictés par une autorité ou par des révélations.

Les pionniers de la biologie ont fait apparaître que le code génétique ne prend sens qu'avec un environnement. Il ne s'agit ni seulement du code génétique, ni seulement de l'environnement, mais de l'ensemble des deux qui fait que le gène s'exprime ou non. En gros, nous sommes notre environnement, et également l'environnement des individus qui nous côtoient. Cela implique que la classification de ses besoins ne doit pas se faire avec une méthode séparée, mais sur le concept fondamental «d'être contenu dans». Plus étonnant ce principe de «contenu dans», s'étend au rapport de l'homme, partie de la nature, et la nature part de lui-même. Ce qui donne à penser qu'il doit être semblable à elle afin d'être viable en elle. On peut dire de même avec la société et chacun de ses membres. Ce qui peut signifier aussi que lorsque nous endommageons un de ses membres ou un de ses éléments qui la compose nous endommageons l'ensemble.

Dans notre Ordre «maçonnique» on peut également en déduire que l'«être» se trouve dans la pierre brute avec toute sa noblesse, qu'elle doit être regardée comme une transposition dans laquelle chacun de nous doit trouver la beauté. Celle-ci prend bien sa source dans la force de notre motivation

instinctive chargée de faire face aux carences auxquelles tout un chacun est confronté. Cette démarche est journalière, la qualité ontique* des métabesoins va dépendre du chemin que nous auront emprunté pour y faire face et de l'adhésion de notre être à ce qui va nous procurer la satisfaction de ces besoins. A ce stade de réflexion, on peut constater que nous sommes bien impermanence, vacuité, mais la démarche obligatoire de la survie nous rend créateur de réalités, celle-ci nous fait immanence, et met l'idée de «non-existence» quelque peu saugrenue, il y a bien conscience, mais qu'elle n'est qu'épisodique. Lorsque celle-ci émerge de ces phases d'actions souvent instinctives, qu'elle ne se retrouve pas dans la démarche empruntée, et que nous ne trouvons pas de moyen autre pour satisfaire ces besoins fondamentaux alors, les métabesoins sont obligés de trouver des subterfuges, ils vont chercher une légitimité hors de la vie, donc de l'éthique. Elles vont se déconnecter du réel, pour se plonger dans des valeurs métaphysiques, plus la démarche s'est faite au détriment de l'immanent, plus la dose de transcendance devra être forte. La soumission aux valeurs dominantes, sans recul, nécessaire à la conscience impose l'adhésion et la soumission complète aux valeurs imposées, même lorsqu'elles sont disqualifiantes, dépréciatives. Cette pleine acceptation de ces valeurs, ce déni rend l'individu inapte à accéder à son «étant». C'est l'équilibre, la sagesse, le fait de garder le maximum de contact avec notre propre nature, lors de la réalisation de nos besoins fondamentaux, qui nous permet d'atteindre les métabesoins ontiques. Ils sont une sorte de validation existentielle, «beauté» de l'être accompli.

Nous avons beaucoup de mal à comprendre pourquoi les institutions ont toujours privilégié le binaire, l'absolu. En fait si l'on considère une idée, elle ne prend de la puissance que par sa réalisation. Celle-ci est composée d'actions qui pour être efficaces doivent être le plus binaires possible. Autre

* ontique (adjectif): Relatif à ce qui est, qui existe, de l'être en soi; relatif à l'étant, ce qui est au monde.

L'appareil qui actionne les décharges électriques, construit par Stanley Milgram. © N.C.

performance, d'adéquation, de confiance au regard du monde, d'indépendance et de liberté. Puis nous trouvons un autre élément important, que l'on peut appeler le besoin de réputation ou de prestige, défini comme le respect ou l'estime des autres. Il comprend également le besoin de reconnaissance, d'attention, d'importance ou d'appréciation. La satisfaction du besoin d'estime de Soi conduit à des sentiments de confiance en soi, de valeur, de force, de compétence, de capacité, d'être utile et nécessaire à sa famille, à son entreprise, à la société, au monde. La frustration de ces besoins génère des sentiments d'infériorité, de faiblesse et d'impuissance. Ces sentiments entraînent à leur tour, soit un découragement soit des tendances compensatoires ou névrotiques. L'estime de Soi la plus stable est basée sur le respect mérité des autres, et non sur la gloire extérieure ou la célébrité et l'adulation induite.

C'est aussi sur ce besoin d'estime de soi qu'agit l'apport orageux de la théologie à travers l'idée de provenance divine. Elle agit sur la perception personnelle de la «non-vérité» sur sa propre nature. En effet les religions et spécialement les religions monothéistes ont un point commun, elles considèrent que l'homme est fait d'une part d'un esprit, ou âme d'origine métaphysique, divine, noble, sans laquelle l'homme ne peut atteindre les aspirations supérieures, dites «spirituelles». De l'autre un corps physique, animal, impur, pécheur, le tirant vers de bas instincts. Nous avons là, un dénigrement, une dépréciation culturelle de notre nature première, base de la considération que nous avons de nous-mêmes, et par là même de l'autre, soit en conséquence de la nature en général. Tout ceci peut nous donner une justification morale pour pousser la manette.

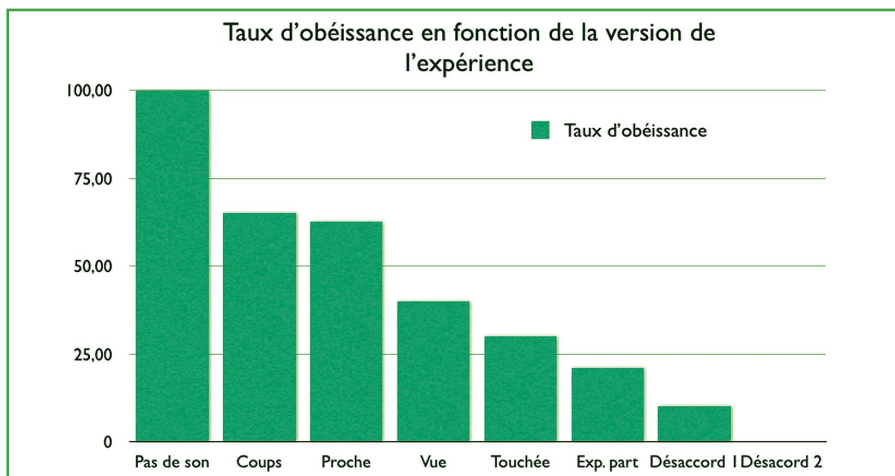


L'affirmation: un besoin satisfait un autre émerge, peut laisser à penser qu'un besoin doit être satisfait à 100% pour que le suivant arrive. Dans la réalité, la plupart des gens normaux sont, en même temps satisfaits dans tous leurs besoins fondamentaux et partiellement insatisfaits. Ce qui n'empêche pas que lorsqu'ils ne sont plus un motif de préoccupation, nous pouvons nous attendre à un nouveau mécontentement, à ce qu'une nouvelle impatience se développe. Hormis le cas où l'individu fait ce pourquoi il est compétent, doué. Un musicien doit faire de la musique, un artiste doit peindre, un poète doit écrire, s'il veut trouver le bonheur. Un homme doit être ce qu'il peut être, il doit être vrai avec sa propre nature. Cette tendance est



L'expérience de Stanley Milgram filmée par Henri Verneuil. © I comme Icare, France 1979.





L'expérience de Stanley Milgram indique un taux d'obéissance de 65% de «jusqu'au-boutistes», des données à relativiser en fonction de l'environnement et dans quelle configuration se déroule celle-ci.

le désir de devenir de plus en plus ce que l'on est, de devenir tout ce que l'on est capable d'être. C'est le besoin d'accomplissement de soi qui a trait à la vie intérieure, c'est là qu'émerge le Soi. Il requiert la satisfaction préalable des besoins physiologiques (survie physique), de sécurité (survie sociale), d'appartenance ou d'amour (survie sociale) et d'estime (survie intérieure). Élément capital pour comprendre la nature humaine, l'accomplissement de soi est le processus de réalisation ou d'actualisation de ce que la personne est déjà, bien qu'à l'état de potentialité.

L'accomplissement de Soi ne se réalise pas par une nouvelle construction, ni par une nouvelle performance, ni en brillant davantage, ni bien sûr par l'intervention d'une nature autre, étrangère à notre génétique, donc sans intervention métaphysique, mais en développant une nouvelle sensibilité. Cette sensibilité qui permet d'accéder à ce que l'on est vraiment, a dû pour pouvoir émerger dans ce qu'il y a de plus profond en l'être humain, en Soi-même, traverser plusieurs étapes de sécurisation, d'abord physiologiques, puis socio-psychologiques, et égotiques, pour ensuite laisser apparaître librement sa nature profonde. Tous ces besoins fondamentaux mettent en lumière l'extrême fragilité de l'homme qui, selon sa génétique, son environnement, et ses origines pourra connaître beaucoup de difficulté à les assouvir. Le

manque, la carence de ceux-ci lorsqu'ils sont accompagnés de violence psychologique peuvent entraîner des maladies du psychisme, celles-ci pouvant faire barrage à notre accès aux besoins supérieurs.

Lorsque l'individu est encore en bonne santé, lorsqu'il obtient une satisfaction pérenne de ses besoins qui sont donc récurrents, il peut alors découvrir une nouvelle sensibilité lui permettant d'être à l'écoute de sa réalité intérieure. Ce n'est plus quelque chose venant de l'extérieur, mais de ce qu'il est intrinsèquement, il peut enfin être au monde. Ce qu'il est ne cherche plus à «prendre au monde», mais lui «offre» en quelque sorte, sa présence. Il ne cherche donc plus à s'approprier (qui ne saurait qu'égo vorace), ni à faussement donner (qui n'est qu'ingérence ou pouvoir), mais de l'état captatif (prendre) du Moi, il est passé à un état lui permettant de faire passer les besoins d'autrui avant les siens, les besoins du Soi ont pris le pas sur ceux du «Moi». Il ne cherche pas à donner dans le sens d'imposer, ce qui peut revenir à chercher à avoir un effet sur autrui, comme le ferait le Moi, il offre en laissant l'autre libre. Sa seule présence est un confort pour autrui qui ne se sent pas ainsi, ni dévalorisé ni étouffé à ses côtés, que se soit par des actes, par des sous-entendus, ou par la moindre attitude.

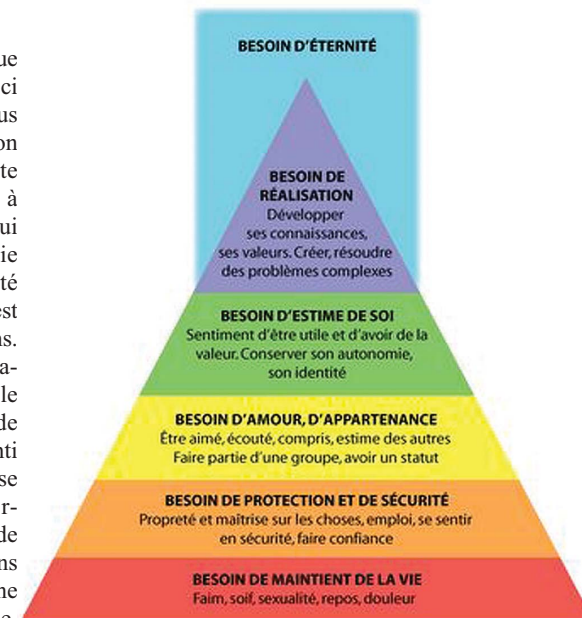
On se trouve devant l'humain devenant lui-même. Il découvre cette pulsion qui le

conduit à sa réalisation au point que l'on parle «d'instinct humain», celui-ci le conduisant à devenir de plus en plus humain. On peut parler de «pulsion existentielle» venant du Soi. Cette étape s'accomplissant fait découvrir à l'individu de nouveaux appétits qui vont lui permettre de voir la vie différemment avec une sensibilité nouvelle, l'accomplissement de Soi est aussi la charnière avec les metabesoins.

Contrairement aux besoins fondamentaux dont la satisfaction se révèle ne pas être forcément un état de bonheur ou de contentement garanti mais une quête sans fin, ceux-ci se présentent eux comme des opportunités d'une existence plus riche de sens, parce qu'elle peut être vécue dans le domaine de l'Être. L'individu ne cherche plus à démontrer, il incarne. Les metabesoins ont pour caractéristiques d'être en moyenne équivalents les uns des autres. Ils n'ont pas de prépondérance, ils n'ont pas d'ordre d'apparition prévisibles. Ils varient d'un individu à l'autre et ne sont pas systématiques. La seule systématique est qu'une fois les besoins fondamentaux satisfaits les metabesoins apparaissent.

En voici quelques uns: besoins cognitifs (désir de savoir et de comprendre), besoins d'esthétique, de justice, d'amour (non d'appartenance), de vérité, de simplicité, de bonté, d'unité, de complétude, d'ordre, etc. N'avons-nous pas là les éléments que l'on peut mettre sous l'effigie de la Beauté ?

Contrairement à ce que l'on aurait pu croire, ces besoins les plus élevés sont aussi les plus fragiles. Ce qui nous amène à ce paradoxe, nos instincts humains, du moins ce qu'il en reste, sont si faibles qu'ils doivent être protégés. L'éducation, l'apprentissage, la culture, sont castratrices de la nature originelle. Plus l'individu adhère à son environnement plus il a le risque d'être étouffé. Cela souligne la difficulté à être Soi au milieu d'une culture qui tend à normaliser, à former. On connaît les deux significations d'équarrir, c'est bien sûr rendre carré mais c'est aussi découper, dépecer les animaux. Une éducation ne doit



La hiérarchie des besoins selon Abraham Maslow, représentée sous la forme de pyramide

donc pas être mutilante et ne doit pas faire de l'éleveur un estropié.

Abraham Maslow affirme: «les besoins supérieurs et les besoins fondamentaux, même s'ils ont des propriétés différentes, se ressemblent en ce qu'ils sont inclus dans ce qui constitue la nature fondamentale et innée de l'humain». Du point de vue psychologique et philosophique, cela a des conséquences révolutionnaires. La majorité des civilisations, des théories politiques, religieuses ont été fondées sur des convictions opposées. Elles ont postulé que l'animal biologique et les aspects instinctifs de la nature humaine se limitaient strictement aux besoins physiologiques de nourriture, de sexe etc. Les désirs supérieurs de vérité, d'amour, de beauté étant si différents des besoins animaux, ils leur était impossible de concevoir qu'ils puissent appartenir à la biologie, à la physique de l'homme, mais faisaient parti d'une métaphysique. L'idée que les désirs les plus nobles de l'humanité soient innés plutôt que fortuits, indépendants de nous et extra-humain a des conséquences gigantesques pour la théorie des valeurs. Cela signifie qu'il n'est plus nécessaire ni désirable de déduire les valeurs d'une logique ou de les